

demande le sujet de sa visite ; l'autre d'exposer simplement la commission qu'on vient de lui confier. Le religieux sourit, puis lui indique l'endroit où il retrouvera l'objet, et disparaît. Quelques instants après, l'objet était retrouvé à l'endroit indiqué.

Le Père Bernard avait une telle confiance en saint Antoine, il était tellement habitué à se voir écouté sur-le-champ, qu'il se plaignait au Saint du moindre retard. Il prenait alors son image, la baisait à genoux, puis feignait de se fâcher. Il allait même parfois jusqu'à lui faire de *respectueuses* menaces.

Un jour, une pauvre femme vint, tout en larmes, lui raconter comment quoi le cheval de son mari avait pris le mors aux dents et s'était échappé, sans qu'on sût par où il avait passé. Le Père n'eut pas plus tôt prié que la bête fut retrouvée ; mais le mari n'en dit rien à la femme. Celle-ci fit avertir le Père que sa prière n'avait pas été exaucée. Le Père, étonné, ramasse un caillou, le met dans la main de l'enfant qui vient de l'avertir et lui dit : « Va à l'église, mets cette pierre sur l'autel de saint Antoine, et dis-lui : Grand Saint, le P. Bernard vous fait dire que vous avez le cœur plus dur que cette pierre, puisque vous n'avez pas écouté sa prière. Si vous l'aimiez, vous feriez ce qu'il vous a demandé. Pourquoi ce délai, puisque la chose presse ? » L'enfant fit la commission, déposa la pierre sur l'autel, quand il vit un Père franciscain venir à lui de derrière le grand autel. « Mon enfant, lui dit le religieux, reprends cette pierre, rapporte-la au P. Bernard et dis-lui : Si vous n'aviez pas vous-même le cœur plus dur que cette pierre, vous seriez certain, après tant d'expériences faites, que la faveur demandée est depuis longtemps accordée. » Le Père comprit de qui lui venait la leçon ; il se prosterna, demanda pardon au Saint et promit de ne plus douter de sa bonté.

Une autre fois cependant il faillit perdre patience. Après avoir longtemps prié et attendu, il se décida à intimer au Saint, bien à regret cependant, sa dernière sommation : il écrivit sur un papier ces trois mots latins qui résumaient tout : *Cunctatum satis est* (Assez de délai !) Il déposa ce papier aux pieds de saint Antoine, et se retira. Quand il revint, il trouva le vers latin achevé par ces mots : *Vicisti, patientia, vicit !* (La patience a vaincu). Il était exaucé.

Pourquoi saint Antoine n'écoute-t-il pas nos prières ? Parce qu'il n'y trouve pas la simplicité, la confiance, la persévérance qu'il veut y trouver.

(Vie du P. B. Colnago S. J. par le P. Jean Paulin). O. F. M.

S. M.

FAVI

Un religieux franciscain
Saint Antoine de Padoue
Alors que ce religieux
avait mis sa dernière confi
continuer ses études. Dan
don de Saint Antoine lui
de ce nom, et lui obtint d
Peu de temps avant de
son, en compagnie de que
il s'engagea dans un chemi
arouèrent ensuite, n'espère
pour se porter à son secour
vertigineuse hérissée de pav
min. Il essaya de maîtrise
il commença le Pater Nost
Antoine. A ce nom, par n
qui longeait le talus. Ce fui
épouvanté. La chute fut for
moins de temps qu'il n'en fa
et la vitesse folle qui l'entr
une manœuvre de si étonnan
on Dieu. Remis sur pied a
compagnons terrifiés. Pour
un bandage.
Saint Antoine lui obtint
nant après de longues ang
rés de fatigue. Cet épuise
mat une année entière tout
éantes prières paraissaient
ne sa guérison, les deux sig
Peu après cette promesse,
la vie convertuelle. Depui
messe avec reconnaissance
Antoine à son égard ; cette b
cherche fructueuse, toute chu
écitation du Pater, sous la
Le religieux qui écrit ces lig
témoignage sincère de sa
Antoine de Padoue. et
ion